

Reims 12 juillet 2026

Voyager : où et avec qui ? Embarquement !

Nous associons les vacances au voyage, sous-entendu voyager serait une activité amusante, récréative qui n'aurait d'autre but que de se faire plaisir.

Je vous propose de suivre des voyageurs très particuliers, les disciples et apôtres (ceux qui ont connu Jésus et ceux qui se sont convertis ensuite). Leurs voyages sont en partie racontés dans le livre des Actes qui est un vrai roman d'aventures. Ils sont aussi justifiés dans les lettres de plusieurs de ces voyageurs, dont le plus connu est Paul. Nous verrons donc : -Qu'est-ce qui les fait sortir de chez eux ? -Qui voyage ? Où vont-ils ? En quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui ?

Le point de départ

Vous aurez remarqué une contradiction apparente chez Jésus : il affirme venir pour « le monde » donc « quiconque », mais il est né, mort et ressuscité dans le pays de sa naissance, n'arpentant que les provinces contigües de Judée, Galilée, Samarie. Il laisse intentionnellement cet immense travail à ses disciples : « Il faut avant tout que la Bonne Nouvelle soit annoncée à tous les peuples » (Marc 13, 16) puis sous la forme de ce dernier ordre : « Allez par toutes les nations, faites des disciples » (Matthieu 28, 19).

Nous tenons ainsi ce moment-clé qui va justifier, jusqu'à aujourd'hui, tout mouvement vers l'autre, proche ou lointain dans l'espace, pour partager l'Amour que Dieu lui porte.

Le second point de départ est le jour où les croyants reçoivent collectivement la force de parler : l'Esprit promis par Jésus pour le remplacer : « Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide afin qu'il soit toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité ». (Jean 14, 16) C'est lui, donné à Pentecôte, qui leur permet d'annoncer le message du salut en Jésus-Christ. Il fait se lever Pierre pour un long et offensif discours et fera parler tous les croyants jusqu'à maintenant.

En somme, les voyages des croyants trouvent leur origine dans la nécessité impérieuse de prolonger la prédication de Jésus, de sortir de son milieu initial car l'ensemble des hommes a le droit de connaître ce si grand salut accompli pour eux. Leur moteur sera et reste les forces et l'audace données par l'Esprit.

Qui part ?

C'est la question des employés à l'aéroport au moment de montrer passeport et billet : qui est légitime ? qui est envoyé ? qui doit / peut parler de Jésus ?

La réponse est claire dans Matthieu où Jésus s'adresse aux disciples et dans les Actes : les croyants « **tous** ensemble » (Actes 2, 1), « furent **tous** remplis du St-Esprit » (2, 4) même si seul Pierre prononce le discours qui suit.

Le livre des Actes, rédigé par Luc (Actes 1, 1), est tantôt à la troisième personne : « les apôtres » (1, 12, 4, 32...), tantôt au pluriel inclusif « nous » (16, 11 puis 20, 7 et 13, 21, 1 et 17, 28, 11), à d'autres moments on ne mentionne même pas leurs noms :

quelques croyants qui étaient de Chypre et de Cyrène se rendirent à Antioche et s'adressèrent aussi aux non-Juifs en leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. La puissance du Seigneur était avec eux de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur » (11, 20-21)

Ce carnet de bord d'un voyage qui a duré plusieurs années, comme les lettres de Paul et de Pierre font état de binômes et d'équipes qui peuvent changer au fil du temps :

-Paul et Barnabas (A 13, 4 et 42 puis 14, 1 et 23 et 28, 15, 12) circulent beaucoup mais ils sont avec Jean-Marc qui les quitte (13, 13) et « des compagnons ».

-Ils sont ensuite avec Silas (15, 22, 16) et Timothée (17, 16).

-Les équipes deviennent Barnabas-Marc d'un côté, Paul et Silas de l'autre (15, 39-40), puis Silas et Timothée (18, 5), Apollos (19, 1),

-puis Paul, Timothée et Eraste (19, 22 puis Romains 16, 23, 2 Tim 4, 19) -Paul, Gaïus et Aristarque (19, 29)

-Paul, Priscille et Aquilas (Romains 16, 3) - Paul et Tychique (Ephésiens 6, 21 et Tite 3, 12)

-Paul, Marc, Aristarque, Démas et Luc (Philémon 23).

Luc et Paul nomment de très nombreux croyants, collaborateurs, compagnons, hommes et femmes, une nuée qui ne passe que fugitivement mais qui forme un vaste et mouvant réseau international. Il

Paul co-écrit même avec Timothée 4 lettres : la 2^e lettre aux Corinthiens, la lettre aux Philippiens (2 Cor1, 1 et Philippiens 1,1), celle aux Colossiens (Col1,1) et à Philémon (1,1). Celles aux Thessaloniciens sont écrites avec Timothée et Silas (1 et 2Thess 1,1). Enfin, n'oublions pas les lettres de Jacques et Jude.

Que retenir de toutes ces indications ? Que la focalisation sur Pierre et Paul, dont les discours et les trajectoires sont rapportés dans les Actes et qui signent des lettres nous font injustement croire que la prédication et l'évangélisation sont l'affaire de « grands » individus. Nous voyons, au contraire, qu'il y a circulation avec parfois des débats, des séparations, des changements d'équipes mais un seul objectif, une seule activité qui se décline selon les lieux, les personnalités, les circonstances de réception : l'annonce de l'Evangile. Ne nous crispons donc pas sur des personnalités, sur des grandes voix en les admirant eux seuls puis en les regrettant mais constituons des équipes fluides, qui s'adaptent aux départs et aux arrivées, aux personnalités et aux circonstances.

Où vont-ils ?

Les voyages ne commencent que sous la contrainte de la persécution à Jérusalem et aux environs (Actes 9, 31) où grandissait la première église :

Le jour de la mort d'Etienne commença une grande persécution contre l'église de Jérusalem. Tous les croyants, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les régions de Judée et de Samarie. Ceux qui avaient été dispersés parcouraient le pays en annonçant la Bonne Nouvelle. Actes 8, 1 et 4.

Ces voyages contraints, que l'on peut requalifier d'exil, font écho à ce que vivent aujourd'hui tant de croyants persécutés par leurs autorités politiques et religieuses. (on vient de raser des églises en Iran et au Vietnam avec le même effet, on attaque les chrétiens dans de très nombreux pays).

La carte ?

Les itinéraires ne sont pas tracés d'avance, au contraire, ils semblent parfois avancer au « coup par coup » :

Philippe est conduit sur une route où il rencontre un Ethiopien qui rentre chez lui par Gaza (Actes 8, 26-38), Paul et son équipe parle à des femmes au Nord de la Grèce qui sont des marchandes venues de Thyatire en Turquie (Actes 16, 11-15). Ces deux personnes semblent être des hasards de bord de route, sur le modèle de nos rencontres de vacances où l'on entame la conversation avec les voisins de table ou de serviette. En fait, Philippe avait été conduit par, le texte dit « un ange », Paul, Luc et son équipe étaient allés se balader au bord de la rivière (16, 13). Or, les personnes rencontrées se révèlent avoir soif de l'Evangile, et Dieu le savait. Elles acceptent le Seigneur, sont baptisées, et retournent chez elles, heureuses, devenant certainement des relais du Seigneur dans leur région. En effet, l'Apocalypse mentionne l'église de Thyatire, la ville de Lydie (1,11 et 2,18).

L'Evangile, cela a été étudié mais c'est le même phénomène pour d'autres choses (le Sida par ex), suit les axes de communication.

Sur le même modèle, on observe que Paul séjourne longtemps à Ephèse, qui est un lieu au carrefour de plusieurs axes : en deux ans, « tous ceux qui vivaient dans la province d'Asie, les Juifs et les non-juifs, purent entendre la parole du Seigneur » (19, 10).

Aujourd'hui, le partage de la Bible dans des lieux-carrefours que sont par exemple les universités, les milieux interculturels, permet d'atteindre des gens de tous les pays dont une part retournera et continuera le témoignage.

Notre église, à une moindre échelle, est un lieu de passage pour de très nombreuses personnes : où vont-elles ensuite ? Dieu le sait. On peut donc, dans la foi, affirmer que Dieu conduit les événements, y compris ceux qui sont malheureux ou semblent relever du hasard. Hier comme aujourd'hui puisque Dieu ne change pas.

Et nous, où allons-nous ?

Pas forcément au bout du monde comme un certain modèle de mission l'a justifié selon un préalable qu'il y avait des pays où tout le monde était chrétien et d'autre personne.

Ici, en Europe, nous vivons tous les jours la déchristianisation lentement commencée depuis plusieurs siècles. D'autre part, nous avons sur notre territoire des personnes du monde entier dont une part n'a pas accès librement à la Bible dans son lieu d'origine.

Il y a donc du travail, un champ à moissonner comme dit Jésus : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Luc 10, 2).

Qu'est-ce qui nous manque ? La légitimité ? les moyens ? le temps ? les occasions ? la peur ? nous avons tous invoqué ces excuses. Les hommes et femmes cités précédemment les avaient aussi.

La première étape est de nous laisser renouveler par l'Esprit dans notre regard sur le monde, dans nos analyses de la société. Pourquoi nos concitoyens se sentent-ils si mal ?

Il y a des réponses politiques, économiques donc matérielles, mais aussi, dans le fond, spirituelles. Ils n'ont plus entendu le message libérateur de Jésus, ils cherchent à être rassurés et guidés comme le disait un analyste politique (Henri Guéno, mardi 7 juillet) à la TV. En cela, il rejoint Jésus qui voit « les gens fatigués et découragés comme un troupeau qui n'a pas de berger » (Matthieu 9,36). Ce n'est pas un président, quel qu'il soit, qui guérira ce besoin légitime mais Celui qui dit :

Je suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis soient sauvées et aient la vie en abondance (Jean 10, 9-12).

Ayons donc pitié au point de demander cet Esprit d'audace et d'amour qui nous fera partager, sous des formes diverses, la richesse à laquelle nous avons le privilège d'accéder.

Amen !